

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE:—Le Pape Benoît XV—Que penser du vote des femmes?—Vêtue chez les Chanoinesses des Cinq-Plaies—La colonisation—Profession religieuse à la Maison Provinciale—Une nouvelle épée de Damoclès—Chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet—La mode—Espoir et confiance—Grand'Pré—Une carte postale de S. G. Mgr Szeptycki—Deux livres sur le Bon-Pasteur—A propos de deux critiques—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

VOL. XVI

1 MAI 1917

No 9

LE PAPE BENOIT XV

Extrait d'une lettre de Mgr Latty, archevêque d'Avignon.

Laissez-moi vous dire, d'abord, que vous n'auriez pas une juste idée de sa personne si vous vous en rapportiez aux vulgaires portraits qui circulent parmi nous. Les portraits ont ceci de commun avec toutes les traductions: ils sont très souvent infidèles. Ceux de Benoît XV lui donnent presque tous un air frêle et délicat qui ferait croire à une santé incertaine et mal assurée; et, bien au contraire, ses traits parfaitement accusés respirent la force et l'énergie. Son visage est de lui-même grave et recueilli, sans doute; mais, dans la conversation, il s'éclaire d'un bon et fin sourire qui l'anime et le rend doux et sympathique. Du reste le front est large; le regard calme et pénétrant; et de tout cet ensemble résulte une distinction singulière, qui, se prolongeant dans les manières et la parole du Pontife, donne encore plus de grâce et de charme à la bonté profonde dont il est naturellement doué.

C'est ce mélange de bonté et de distinction qui est comme la caractéristique de sa personne; et là est le secret de l'irrésistible et doux attrait qu'il exerce sur ses visiteurs. Certes, on ne perd pas de vue l'extraordinaire puissance dont il est chargé, les vertus surnaturelles qui ajoutent à sa puissance, ni rien de toute cette "Sainteté" qui lui vient de sa charge et qui entre dans son nom. Mais cette vue de tant de majesté ne va pas, chez Benoît XV, sans quelque chose de supérieurement humain qui, sans y déroger, tempère la majesté et semble le rapprocher de nous.

J'entends par ce *quelque chose d'humain* une sorte de faculté

qui fait qu'un homme, arrivé aux plus hautes dignités, reste, pour ainsi dire, en liaison avec le passé de sa vie et la vie de ses semblables. Il se souvient qu'il fut homme parmi les hommes; qu'il en eut les idées et en parla le langage; qu'il en connut les besoins communs et les communes misères; qu'il en ressentit les aises et les contraintes; et, en un mot, que "rien ne lui est étranger de ce qui est humain". Et sous l'empire de ces souvenirs, il admet que ses semblables d'autrefois soient toujours hommes; et il permet que ceux qu'il s'approche puissent penser, sentir, parler devant lui, comme jadis.

Ces pensées viennent d'elles-mêmes à l'esprit lorsqu'on se trouve en présence de Benoît XV. Elevé sur le siège de saint Pierre, il ne laisse pas de voir et d'entendre ce qui se passe, ce qui se dit là-bas parmi les humains, et il en est touché. Quelle précieuse et puissante faculté pour lui! Et, pour ceux qu'il reçoit, quelle facilité de s'ouvrir et de lui parler en toute liberté! On peut lui dire tout ce qu'on veut lui dire: on se sent écouté, compris; et l'on ne tarde pas à s'apercevoir que la vérité, la raison, la vue directe des faits, même dans les choses de détail, ont seules accès auprès de cet auguste représentant de Dieu.

QUE PENSER DU VOTE DES FEMMES?

S. G. Mgr l'Archevêque a traité cette grave question du vote féminin dans une conférence donnée sous les auspices de l'*Union Canadienne*, le 15 avril. *Le Manitoba* et *La Liberté* du 18 ont publié le texte intégral de cette conférence, qui trace une direction claire et précise aux femmes, auxquelles le gouvernement de notre province a, dès l'an dernier, accordé non seulement le droit de suffrage, mais même celui de l'éligibilité à la députation. Tout en déplorant, pour de multiples raisons, cette innovation contraire aux aptitudes et aux devoirs de la femme, Monseigneur a néanmoins insisté pour que toutes les femmes se fassent inscrire sur les listes électorales et déposent leur bulletin de vote à l'occasion. Les questions de foi, de morale et de langue, entraînées malgré nous dans le domaine politique, l'exigent. Il a fortement recommandé aux femmes de ne pas aller au-delà, non seulement de ne pas briguer les suffrages, mais de ne pas assister aux assemblées politiques et même de ne jamais causer politique au foyer.

VETURE CHEZ LES CHANOINESSES DES CINQ-PLAIES.

Le lundi de Pâques, 9 avril, trois postulantes ont revêtu le saint habit au noviciat des Chanoinesses des Cinq-Plaies à Notre-Dame de Lourdes. Voici leurs noms: Zéphirina Payette, de Saint-Léon, Sœur Marie-Céline de l'Immaculée-Conception; Clara Collin, de Saint Bo-

niface, Sœur Marie-Emilie de Jésus; Julie Jolicœur, de La Broquerie, Sœur Marie de la Trinité.

La cérémonie a été présidée par M. l'abbé Marie-Antoine Straub, curé de Saint-Léon, qui a prononcé le sermon de circonstance.

LA COLONISATION

Nous avons lu avec plaisir les trois articles qu'un correspondant manitobain a adressés au *Devoir* sur le mouvement de colonisation canadienne-française qui se fait vers l'Ouest. (1) Nous prions le grand journal de Montréal d'agréer nos vifs remerciements pour avoir bien voulu donner l'hospitalité de sa première page à cette série d'articles qui pose devant l'opinion publique de la province de Québec une question de grande importance pour l'avenir de notre nationalité, et particulièrement pour celui des cent mille Canadiens français déjà établis dans nos trois provinces des prairies.

Elles sont à méditer les paroles du géographe Onésime Reclus citées au début par le correspondant: "Il est nécessaire que vous ayez partout un noyau. L'arbre grandira tout seul. C'est pour cela que l'émigration vers le Nord-Ouest est d'une importance capitale. Travaillez-y de toutes vos forces. Jetez là-bas des îlots canadiens-français, acadiens ou français qui finiront par se réunir et être la terre ferme. Puis n'oubliez pas que chaque millier d'hommes qui ne va pas aux Etats-Unis ou qu'on rapatrie figurera avec ses accroissements aux recensements de 1891, 1901, etc."

Plus éloquentes et plus autorisées sont ces autres paroles d'une circulaire collective adressée au clergé le 23 octobre 1871 par tous les évêques de la province de Québec et au bas de laquelle se trouve la signature de Mgr Taché. Après avoir déploré en termes émus la tendance de nos compatriotes à désertir le foyer domestique et la terre natale pour aller demander à la prospérité de nos voisins un bien-être qu'il semblait pourtant possible de trouver sur le sol de la patrie, NN. SS. les Evêques priaient les membres du clergé de s'efforcer de les retenir dans les différentes provinces de la Confédération et ils ajoutaient:

"Notre jeune pays n'est pas renfermé dans des limites assez étroites pour qu'il soit nécessaire de l'abandonner. Plus que jamais d'immenses étendues de terrain s'offrent à notre population dans les limites mêmes de la patrie. L'acquisition du Nord-Ouest, la création de la province du Manitoba, offrent un avantage réel à tous ceux qui n'aiment pas le défrichement des terrains boisés et qui pourtant voudraient s'éloigner de la paroisse qu'ils habitent. Il n'est pas nécessaire de passer la frontière canadienne pour trouver les riches prairies de l'Ouest.

(1) Cf. LE DEVOIR, 5, 11 et 12 avril.

“ Par cette émigration d'un genre nouveau, nos compatriotes ne se sépareront pas de nous; ils resteront Canadiens, soumis à nos institutions religieuses et civiles, dans un milieu où leur foi ne sera pas exposée, où, au contraire, ils aideront à faire luire ce divin flambeau au milieu des vastes déserts de l'Ouest, qui n'ont été découverts par nos pères que dans une pensée toute de foi. (1)

Vingt années plus tard, Mgr Lafèche, au retour d'un voyage dans l'Ouest, prêchait la même doctrine dans une entrevue qu'il accordait à un représentant de *la Minerve* (12 juillet 1892). “ Je crois — disait-il — que notre premier devoir est de mettre en valeur les vastes terrains de colonisation du Bas-Canada. Mais comme un grand nombre de nos compatriotes veulent émigrer quand même, ce qu'il y a de mieux pour eux, alors, c'est de se diriger vers l'Ouest. Pour ma part, je ne conseillerai jamais à un Canadien d'aller s'établir dans la Nouvelle-Angleterre; j'ai souvent exprimé ma manière de voir à ce propos et je suis entièrement d'avis qu'il est plus avantageux pour nos compatriotes d'aller se fixer au Manitoba ou sur les bords de la Saskatchewan qu'aux Etats-Unis.”

“ Malgré tous les efforts du haut clergé, des prêtres colonisateurs et de quelques autres patriotes, — lisons-nous dans la dernière publication de “l'Ecole sociale populaire” de Montréal intitulée: *Vers les terres neuves* — les villes américaines nous ont arraché la moitié de notre peuple, les jeunes surtout, qui auraient dû produire et se multiplier pour notre pays, et qui souvent revenaient, minés par la tuberculose, semer la mort chez leurs parents du Canada. On reste en deçà de la vérité quand on escompte par le strict doublement des statistiques les pertes que nous avons subies depuis 1851. Nous serions aujourd'hui plus de trois millions au lieu de seize cent mille si les 669 528 Canadiens français du Québec d'alors, déjà diminués d'une émigration de quinze années assez alarmante pour provoquer deux lettres pastorales, n'avaient laissé se perdre la moitié de leurs descendants.”

Appuyé sur les statistiques, l'auteur du tract cité estime à vingt mille le nombre de jeunes gens de la province de Québec émigrant encore chaque année aux Etats-Unis. Son patriotisme ému à juste titre jette le cri d'alarme et accumule raisons et suggestions pour endiguer cet exode. Il parle d'expansion à continuer aujourd'hui et demain avec plus d'intensité que jamais. Quoique le champ d'action qu'il trace soit déjà très vaste, il ne l'est pas encore assez à notre gré. Nous aurions aimé lui voir reprendre et développer avec sa verve entraînant la thèse exposée dans le document épiscopal de 1871 et précisée par les énergiques paroles de Mgr Lafèche en 1892. Comme il le fait observer lui-même, ce ne sont pas les hommes qui

(1) Mandements des Evêques de Québec, tome V, pp. 82 et 88.

manquent à la province-mère. "Le seul excédent de nos 45 000 naissances, dit-il, nous permet d'ouvrir annuellement quarante nouveaux cantons, si nous nous donnons la peine d'y bien guider nos surplus avant qu'ils ne débordent à faux. De 1901 à 1911, alors que nos villes augmentent de 314 000 âmes, nos campagnes et villages ne s'élèvent pas de 40 000. Et pourtant, Dieu sait si nos familles rurales se multiplient; où vont donc tous ces enfants? Car il faut bien qu'ils se déversent quelque part; une terre qui peut nourrir une famille de douze enfants ne nourrira jamais douze familles de douze enfants. Evidemment, onze devront partir. De quel côté?"

"Il y en a un bon et deux mauvais: se chercher des terres aux régions nouvelles, ou s'enfuir en ville ou aux États-Unis. Si personne n'est là pour éclairer le paysan vers le rude chemin de la forêt, il ira vers l'un des mauvais côtés, où tout le pousse, où les chemins de fer le conduisent, où sont rendus les anciens amis. Quel père de famille peut raisonnablement imaginer d'établir ses cinq ou six fils sur des terres en bois debout, qu'il voit en noir à deux cents milles de chez lui? Qui prend la peine de le guider, de l'instruire?"

Voilà, à notre sens, le point où il faudrait élargir l'horizon du père de famille et de ses fils. On aura beau faire — l'expérience ou mieux l'échec des cinquante dernières années le démontre — on ne persuadera pas à la masse des jeunes gens, qui doivent laisser la paroisse natale, d'aller se tailler un domaine dans la forêt. Alors pourquoi ne pas indiquer, selon la recommandation de NN. SS. les Evêques en 1871, *les riches prairies de l'Ouest à tous ceux qui n'aiment pas le défrichement des terrains boisés et qui pourtant veulent s'éloigner de la paroisse qu'ils habitent?*

Si l'on avait mis ce sage conseil en pratique, on aurait sans doute enrayer en partie notable l'émigration aux États-Unis et l'on aurait probablement accru suffisamment le chiffre de la population française de l'Ouest pour lui épargner les persécutions scolaires d'une majorité, qui ne respecte que la force du nombre.

En terminant, il nous faut écarter une objection qui surgit tout naturellement: le changement de conditions survenu dans l'Ouest depuis 1871. D'abord, ce changement ne semblait pas effrayer Mgr Laflèche en 1892, alors que la persécution scolaire battait déjà son plein au Manitoba et que la situation y était très sombre. Près de trente années se sont écoulées depuis, années de souffrances et de luttes, mais qui niera que Mgr Langevin n'ait fidèlement résumé notre situation lorsqu'il prononça au Congrès de la Langue française à Québec, en 1912, ces paroles devenues légendaires: *La persécution décourage les races sans rigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive les courages des cœurs vaillants.*

Les courages et les cœurs sont toujours à la hauteur des événements, et rien ne les reconforte comme l'appoint de nouvelles recrues. C'est à tort que ceux qui n'ont jamais visité nos provinces et n'ont entendu que les échos douloureux de nos luttes sans cesse renouvelées, nous croient noyés dans les flots de l'immigration intense des vingt dernières années. Pour juger notre situation avec justesse, il faut établir une distinction essentielle entre les lois draconiennes que nos législateurs ont fabriquées et leur mise à exécution. Vingt-sept années de ce régime n'ont pu entamer nos positions; nous sommes aussi français qu'au début et plus que jamais décidés à le demeurer. Dans l'Ouest, comme autrefois dans le Québec et comme aujourd'hui dans le Nouvel Ontario, l'ennemi se heurte à l'impénétrable forteresse des paroisses rurales. Pour peu que ces paroisses se multiplient et qu'un certain nombre d'entre elles reçoivent du renfort, et même avec le seul accroissement naturel des naissances, l'expérience de nos longues années de combat nous permet d'envisager l'avenir avec sérénité et de rassurer ceux qui viennent vers nous, afin de nous aider, selon la belle expression de M. Etienne Lamy, à *faire rayonner demain comme hier la lumière de Québec et de Montréal jusque dans les profondeurs de l'Ouest.*

PROFESSION RELIGIEUSE A LA MAISON PROVINCIALE

Le 24 avril, S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, a présidé une cérémonie de profession religieuse à la Maison Provinciale des Rdes Sœurs Grises de Montréal à Saint-Boniface et a prononcé le sermon de circonstance.

Ont émis les premiers vœux les Rdes Sœurs Marie de Moissac, de Saint-Claude, Man.; Mary Murphy, de Régina, Sask., et Germaine Carrière, de Lebret, Sask.

Ont prononcé les vœux perpétuels les Rdes Sœurs Rose-Anne Venne, de la Maison Provinciale; Mathilda Olivier, de l'hôpital de Saint-Boniface; Marie-Anne Poliquin, de l'hôpital de Régina, et Pauline-Annie Pulvermacher, de l'orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg.

UNE NOUVELLE EPEE DE DAMOCLES

Nous tenons à consigner en quelques mots brefs l'acte pour le moins fort surprenant posé par la Législature de Toronto au commencement du mois dernier. On connaît la décision du Conseil privé d'Angleterre sur la constitutionnalité de la première commission gouvernementale substituée à la commission naturelle des écoles séparées d'Ottawa. Malgré cela, les députés de l'Ontario ont, à l'unanimité moins cinq canadiens-français, remis dans les statuts de la pro-

vince une loi semblable à celle qui en avait été rayée par le plus haut tribunal de l'Empire.

La nouvelle substitution d'une commission gouvernementale à la commission élue est conditionnelle, comme pourvue par la première loi. C'est une nouvelle épée de Damoclès suspendue sur la tête de nos compatriotes au mépris d'un droit formellement et explicitement reconnu à Londres il y a six mois.

CHEZ LES ESQUIMAUX DE CHESTERFIELD INLET

Nous avons à plusieurs reprises parlé de la mission difficile — et combien pénible — que S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, a confiée il y a cinq ans au zèle intrépide du R. P. Turquetil, O. M. I. Nous avons consigné la douloureuse mort de son premier compagnon d'apostolat. Les extraits de la lettre que l'on va lire sont dignes des plus beaux temps apostoliques et montrent ce qu'il en coûte au missionnaire pour gagner au Christ les âmes de ces pauvres Esquimaux. Cette lettre est datée du 11 septembre 1916.

Depuis le départ du bateau, l'an dernier, jusqu'à son arrivée aujourd'hui, nous sommes entrés dans une ère nouvelle; c'est tout à la fois l'ère des épreuves, de la lutte et de quelques consolations.

Nos païens commencent à réaliser assez bien la portée de nos enseignements au catéchisme du dimanche. C'est le temps pour eux de se prononcer. D'autre part, ils ont bien des difficultés à surmonter. D'abord ils ne voient guère de la religion que les inconvénients, sans en réaliser les avantages. La morale leur paraît sévère.

Pour combattre les habitudes du vice il faut la conviction que la chose en vaut la peine, il faut la foi éclairée en l'autre vie, la confiance dans le secours divin. Ceci leur manque encore.

.....

Pourquoi faut-il que les blancs qui habitent ce pays leur fassent encore plus de mal que tout le reste? Là est vraiment la pierre d'achoppement pour eux. Ces gens, plus ou moins relâchés, non seulement approuvent d'un rire commun et grossier les choses les plus révoltantes, mais trop souvent enseignent et encouragent la pratique du mal.

.....

Autre épreuve. Le R. P. Leblanc, mon compagnon, est ruiné de santé, on ne le reconnaît plus. Heureusement, le bateau arrive, autrement, il n'y aurait plus d'espoir pour lui de se rétablir ici.

.....

Le 9 septembre au soir, voici le *Nascopic*. Je vais vite à bord. Deux choses surtout me préoccupent. Avons-nous encore un évêque? Mgr Charlebois est-il encore en vie? Les dernières nouvelles m'avaient laissé dans une incertitude bien cruelle à ce sujet. J'attends des lettres. Puis y aura-t-il place sur le bateau pour le Père malade? De l'anxiété je passe à l'extrême joie. Monseigneur est bien vivant, guéri, et au lieu de lettres, je reçois un bon compagnon dans la personne du Frère Girard qui s'est offert généreusement pour cette mission. Que le bon Dieu l'en récompense au centuple!

Autre consolation, nous avons une jeune catholique, Maria, de 17 à 18 ans, communiant, qui nous donne satisfaction, malgré les difficultés de sa situation. Il lui faut bien du courage en plein milieu païen: tous ses parents, jusqu'à son père et sa mère, se moquent d'elle, essaient même de la pousser au mal. Elle vient à la messe chaque jour, communie les dimanches et fêtes. La communion, le saint Sacrifice, le saint scapulaire, la prière sont sa sauvegarde. Que nos bienfaiteurs et amis veuillent bien se souvenir d'elle dans leurs prières afin d'obtenir sa persévérance.

Nous pensons comme d'habitude à nos bienfaiteurs et amis. A tous, nous donnons spécial *rendez-vous* le premier vendredi et dimanche de chaque mois dans le Sacré-Cœur de Jésus.

A. TURQUETIL, O. M. I.

LA MODE

Et vous-mêmes, quelques-unes de vous du moins, Mesdames, qui, par tant de côtés, fîtes admirables, en cette guerre, à une heure où sur la table de famille vous avez librement renoncé à tant de superflu, n'avez-vous pas consenti à l'empire odieux de la mode qui déshabille à présent par les rues vos enfants et qui vous reprend du haut en bas et vous poursuit jusque dans vos habits de deuil, des concessions aussi funestes à votre propre pudeur que pernicieusement suggestives pour la vertu des passants? . . . Des riens, me répondrez-vous, que tout cela! Des vanités qui ne valent ni une attention ni une expression, pour ne pas dire une flagellation. . . . Oui; des vanités, et des riens, auxquels on ne comprend pas qu'une femme sage, à une époque où il n'y a de beau que les holocaustes, puisse tant s'attacher: mais des riens et des vanités qui vous lient chacune comme des chaînes d'esclavage. . . .

Mgr TISSIER, évêque de Châlons.

ESPOIR ET CONFIANCE

Au lendemain de la guerre de 1870, l'évêque de Metz, Mgr Dupont des Loges, désireux d'apporter des consolations aux grandes douleurs de ses diocésains, avait fait appel au Père Monsabré pour prêcher le carême dans sa cathédrale. Son attente ne fut pas déçue. L'illustre dominicain obtint un prodigieux succès. Voici la péroraison de son dernier sermon, prononcé le jour de Pâques; aujourd'hui encore, ces belles pensées sont de brûlante actualité et suscitent notre admiration.

“Les peuples aussi ressuscitent quand ils ont été baignés dans la grâce du Christ, et quand, malgré leurs égarements, ils n'ont pas abjuré la foi, l'épée d'un conquérant et la plume d'un diplomate ne peuvent les abattre pour toujours. *On change leur nom, mais non pas leur sang.* Quand l'expiation touche à son terme, son sang se réveille et revient, par une pente toute naturelle, se mêler au courant de la vie nationale. Vous n'êtes pas morts ! pour moi, mes frères, mes compatriotes... non, vous n'êtes pas morts ! Partout où j'irai, je vous le jure, je parlerai de vos patriotiques aspirations et de vos indomptables espérances; partout, je vous appellerai des Français, jusqu'au jour béni où je reviendrai dans cette cathédrale prêcher le sermon de la délivrance et chanter avec vous un *Te Deum* comme ces voûtes n'en ont jamais entendu.”

GRAND'PRÉ

Tous les Canadiens de race française savent quels douloureux souvenirs s'attachent au nom de Grand'Pré.

Grand'Pré, c'est le village dans l'église duquel les vieux Acadiens “*furent enfermés, à l'automne de 1755, et d'où ils s'embarquèrent pour l'éternel exil.*” (Le mot est extrait d'un récent appel de M. le sénateur Pascal Poirier.)

Grand'Pré, cher à tous les Acadiens, est resté pays anglais, mais voici qu'une compagnie de chemin de fer, qui désire faire de Grand'Pré un pays très fréquenté et dont les chefs paraissent animés d'un esprit généreux, leur offre de reprendre le terrain où était la chapelle historique, de le clôturer, d'y élever, s'ils le veulent, un monument commémoratif.

L'offre, tout de suite acceptée, un comité a été constitué pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection de la clôture et du monument. Les souscriptions doivent être adressées à M. A.-J. Doucet, de l'Assomption Mutuelle, Moncton, N.-B. Le comité fait appel à tous les Acadiens, mais il acceptera, avec reconnaissance, les contributions extérieures.

UNE CARTE POSTALE DE S. G. MGR SZEPTYCKI

Le *Catholic Bulletin*, de Saint-Paul, a publié le 14 avril la version anglaise d'une carte postale écrite en français par l'archevêque ruthène de Lemberg, prisonnier en Russie depuis plus de deux ans. Cette carte a été adressée à M. l'abbé Aurelio Palmieri, de Washington, et porte la date du 18 janvier 1917. Nous traduisons le texte anglais;

“J'ai reçu votre lettre. Mille mercis. J'ai aussi reçu votre première lettre et y ai répondu. Très heureux d'avoir de vos nouvelles. Je ne suis plus à Hursk. Je suis demeuré trois mois à Suzdal. Depuis le 3 décembre je suis ici (le nom de l'endroit n'est pas indiqué) en prison. Je me porte bien et je suis résigné à tout ce que Dieu peut m'envoyer. J'espère, moi aussi, que nous nous reverrons. Au revoir! Mes meilleures amitiés fraternelles!”

“ANDRÉ.”

Une récente dépêche de Rome annonce que, sur demande du Saint-Siège, le gouvernement provisoire de Russie a remis l'illustré captif en liberté; demande, à laquelle le gouvernement du Czar avait refusé d'accéder.

DEUX LIVRES SUR LE BON-PASTEUR

En 1911, l'année de la fondation de la maison du Bon-Pasteur à Winnipeg, *les Cloches* (tome X, p. 360 et suiv.) ont sommairement retracé la merveilleuse histoire de cette communauté, dont l'origine remonte au XVII^{ème} siècle. Elles ont rappelé comment cette œuvre est sortie du cœur du bienheureux Jean Eudes et comment au siècle dernier un nouvel essor lui a été imprimé par la vénérable Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, l'organisatrice du généralat d'Angers. *Allez, mes chères filles, par toute la terre! Que les vœux éternels dont vous êtes parées soient l'étoile qui vous guide; que le zèle soit le vaisseau qui vous porte!* Comment s'est réalisé ce mot d'ordre apostolique de celle que l'on a à bon droit appelée la seconde fondatrice du Bon-Pasteur, M. l'abbé Edouard Gouin, prêtre de Saint-Sulpice, l'indique en quelques mots dans *le Bon-Pasteur et ses œuvres à Montréal* — premier ouvrage sur lequel nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs. “*L'institution du généralat* — explique-t-il — marque pour la communauté d'Angers le début de développements extraordinaires qui contrastent étrangement avec l'expansion plutôt lente des communautés plus anciennes. Tandis que le nombre des maisons demeurées en dehors du généralat n'atteint pas encore cinquante, le Bon-Pasteur d'Angers, à la mort de la Mère Marie-de-Sainte-Euphrasie Pelletier survenue en

1863, comptait dans son obédience *cent dix* monastères sortis de son sein et constitués en *seize* provinces. Il en compte aujourd'hui *deux-cent soixante* répandus dans l'univers entier et rattachés à *vingt-sept* provinces. La supérieure générale est une canadienne: Mère Marie-de-Sainte-Domitille Larose: elle rassemble sous sa houlette plus de *huit mille* religieuses. Plus de *cinquante mille* enfants, jeunes filles et femmes sont abritées présentement dans les maisons du Bon-Pasteur issues d'Angers et y rencontrent les influences qui préservent ou qui sauvent."

Cette communauté, comme plusieurs autres, fut appelée à Montréal par Mgr Bourget, de sainte mémoire. Les premières religieuses arrivèrent le 7 juin 1844. Autour du berceau de l'œuvre naissante, Dieu multiplia les amis généreux. L'auteur rappelle leur souvenir et fait l'historique du développement considérable qu'a pris le Bon-Pasteur de Montréal. A l'honneur de cette communauté, — dont les membres sont pour la plupart des filles de la chère province de Québec, — il fait observer que les fondations montréalaises ne suffisaient pas à son besoin d'expansion. "La Maison-Mère d'Angers lui confia la mission de répondre à des invitations pressantes venues de l'Equateur et du Pérou. Deux essaims, suivis aux années suivantes de plusieurs autres, partirent de Montréal pour Quito et pour Lima en 1871. Après bien des épreuves, ces deux fondations furent établies sur des bases solides. Elles sont rattachées aujourd'hui à une province distincte. Elles ont fondé à leur tour en Bolivie, en Colombie, en Amérique centrale plusieurs établissements prospères, mais ont reçu de Montréal beaucoup des religieuses qui s'y dévouent."

En 1887, les fondations recommencèrent: Guaranda (Equateur), — puis Halifax, 1890. — La Paz (Bolivie) 1890, — Saint-Jean (N.-B.) 1893, — en attendant Winnipeg, ou plus exactement Kildonan Ouest, 1911.

D'autres chapitres expliquent l'œuvre propre du Bon-Pasteur: *préservation, régénération, expiation*, et ses moyens d'action: *travail, vie régulière, religion*. Viennent ensuite les portraits de quelques bienfaiteurs des divers monastères fondés par la maison de Montréal, depuis Garcia Moreno jusqu'à Mgr Langevin, Mgr Chériot et quelques laïques de Winnipeg. Le volume, qui contient à peine soixante-quinze pages, est abondamment illustré: ce qui ajoute au charme déjà très prenant du récit.

* * *

Le deuxième livre, que nous voulons signaler à nos lecteurs, est comme le complément du premier. L'un montre l'œuvre du Bon-Pasteur de Montréal dans son rayonnant ensemble, tandis que l'autre la particularise — pour ainsi parler — dans la vie d'une de ses plus

méritantes religieuses: la très honorée Mère Marie de Sainte-Hélène La Rivière, ancienne supérieure provinciale et fondatrice de l'asile Sainte-Darie, institution bien connue de la grande ville et foyer toujours embrasé de cette flamme de charité douce et intense, qui opère tant de merveilles de régénération.

Ce livre est en même temps un livre de famille. Son principal compilateur est le frère de la vénérée religieuse, l'honorable seigneur A.-A. C.-La Rivière. A ce titre il intéresse particulièrement le Manitoba et notre ville de Saint-Boniface.

Dédié à quatre religieuses de la même famille et de la même communauté, ce livre, qui mérite à juste titre l'appellation de *livre d'or*, s'ouvre par un extrait généalogique de la famille Clément-La Rivière (1665-1916). Suivent de délicieuses pages sous la rubrique de *notice biographique* d'Adélaïde-Philomène Clément-La Rivière, en religion Mère Marie de Sainte-Hélène. Ecrites par celles qui furent les témoins de sa vie édifiante et dévouée, ces pages furent publiées dans le *Bulletin du Bon-Pasteur d'Angers* après sa mort et envoyées, selon la coutume, dans toutes les maisons de l'Institut. Elles retracent la vie et les œuvres de la vénérée Mère, en même temps qu'elles mettent en vive lumière ses hautes qualités et ses éminentes vertus. Le récit de la fondation, des débuts et des développements de l'asile Sainte-Darie est d'une grande édification. Il justifie pleinement ces paroles que Mgr Bourget adressait un jour à la fondatrice: "Tout ce qui a quelque chose de Bethléem appelle les bénédictions du ciel et les grâces précieuses qui donnent l'accroissement."

Le 21 novembre 1911 marqua le cinquantième anniversaire de la profession religieuse de cette âme d'élite, qui avait tant travaillé au développement des œuvres du Bon-Pasteur dans la ville de Montréal et dans la province du Canada, dont elle avait été provinciale de 1898 à 1905. Pareil anniversaire méritait une digne célébration, à laquelle la famille eut une large part. Comme en fait mention la notice biographique citée plus haut, l'honorable famille de la Mère Marie de Sainte-Hélène, (son digne père en particulier,) fut la grande pourvoyeuse des œuvres du Bon-Pasteur, surtout de l'asile Sainte-Darie. Aussi aux félicitations et aux hommages du chef du diocèse, de la communauté, des enfants et des diverses classes de personnes de la maison, se joignirent les vœux de la famille, sur laquelle rejaillissait l'honneur de la fête. Compte rendu, sermon de circonstance, entretien de Mgr Bruchési, adresse de la communauté, adresse de la famille: tout est consigné dans le livre, jusqu'au gracieux compliment d'une arrière petite-nièce de quatre ans.

Après le récit des fêtes jubilaires de la très honorée Mère vient celui de sa mort édifiante, survenue le 23 mars 1916, et celui de ses funérailles. De précieux témoignages déposés sur sa tombe ont aussi été pieusement recueillis.

Ce livre de famille finit comme il commence, en se repliant vers la source d'où a jailli cette eau bienfaisante qui a arrosé pendant plus d'un demi-siècle les jardins du Bon-Pasteur de Montréal. Un souvenir ému est donné à un neveu chéri décédé une année auparavant après une carrière sacerdotale relativement courte, mais remplie de mérites et de fruits de salut. Ce neveu, qui repose près de sa mère dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface, c'est le regretté abbé Alphonse C.-La Rivière.

Un dernier chapitre — non le moins intéressant ni le moins édifiant — rappelle l'affection de la Mère Marie de Sainte Hélène pour sa famille et démontre que "mieux une âme sert le bon Dieu, plus ses tendresses deviennent profondes et dévouées." Les extraits de lettres aux siens heureusement enchâssés dans ce chapitre révèlent mieux que toute parole le cœur de cette religieuse au zèle apostolique et l'esprit dont elle savait assaisonner ses conseils. Ainsi, par exemple, ce qu'elle écrivait en 1879 à son frère, alors membre du gouvernement du Manitoba et aujourd'hui sénateur :

"Je te suppose tout occupé d'élections de ce temps-ci; fais attention; sois toujours franc et honnête. Il n'est pas suffisant d'avoir le titre d'honorable; il faut savoir le porter. Ce n'est pas que je veuille dire que tu sois de ceux qui abusent de leur nom d'honorable. Oh! non, mon cher frère; mais il n'est pas inutile de se rappeler quelquefois la parole sainte: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme." . . . J'ai eu la visite de Mgr Taché, le 13 août. Il m'a parlé de toi d'une manière bien favorable."

Comme mot de la fin, notons que le livre contient de nombreuses photographies et disons qu'à tous les points de vue, il constitue vraiment pour la famille un monument plus durable que l'airain, *monumentum ære perennius*.

A PROPOS DE DEUX CRITIQUES

L'auteur de la "Vie de Mgr Langevin" nous a adressé les explications suivantes en réponse à ce que nous avons publié dans notre dernière livraison au sujet de son livre et de sa brochure. Nous les insérons sans commentaire. De notre part, l'affaire est close.

Les "Cloches" ont publié un essai de justification d'un soi-disant Philalèthe auquel j'avais reproché des fautes de français. Pour se disculper, celui-ci a fouillé les coins ténébreux que les grands dictionnaires réservent aux sens peu usités des mots, et, aux yeux de ceux qui ne vérifient point les citations, il a sans doute réussi. Soyons moins confiants.

D'abord, à propos du mot "hâtée," je m'étais contenté d'insi-

nuer qu'un autre venait plus naturellement, même en respectant l'idée de l'écrivain. Pour "tomber à faux", il se contente d'affirmer le contraire de ce que j'avais avancé. Même lui n'est pas assez naïf pour prendre cela pour une preuve. Quant aux expressions "s'embarquer" et "débarquer", mon contradicteur cite une déclaration qui confirme simplement ce que j'avais dit. J'avais admis qu'on emploie parfois ces expressions pour monter en voiture ou en descendre, mais au figuré seulement, jamais au sens propre comme on le fait au Canada. Il a trouvé qu'elles ont cette acception, mais "par extension". Or l'exemple que Littré cite au mot "débarquer" indique clairement ce qu'il entend par cette restriction. Le voici: "On ne pouvait comprendre qu'une jeune créature, *debarquant* de la campagne droit à la cour," etc. Qui nierait que le mot souligné ici soit employé au figuré? Or il est accompagné du modificatif "par extension".

En ce qui est de la tournure "bon pour", Philalèthe a recours pour la justifier à un exemple où elle est prise dans un sens différent de celui que j'avais implicitement critiqué. Mon héros l'avait employée dans le sens anglais de: capable de, prêt pour. Mais le sens que lui assigne Littré là où se trouve l'exemple cité par mon adversaire est celui de "solide; qui a du crédit, de la fortune", quelque chose de bien différent, n'est-ce pas? Il me faut donc maintenir toutes mes critiques, y compris celles qu'il a cru prudent de ne pas relever.

Quant à mon volume, je laisse au lecteur à choisir entre son opinion et celle d'un auteur français qui écrivait de Paris: "Rien à corriger dans la Vie de Mgr Langevin" (9 mars 1917). Voilà pour la forme. Onze évêques se sont montrés plus que satisfaits du fond: cela me suffit.

Je signalerai maintenant l'extrême naïveté qui porte Philalèthe à essayer de disculper le rédacteur des "Cloches" de l'accusation de lui avoir demandé un article défavorable, comme s'il eût pu raisonnablement s'attendre à ce qu'on voulût de lui le contraire de ce qu'on venait de publier! Par celle de mes phrases qu'il cite, je vois maintenant qu'il confond la franchise avec la naïveté.

Le rédacteur des "Cloches" déclare qu'une partie d'un incident de mon livre est fictive. Je tiens le tout d'un très digne curé de Montréal, et un autre prêtre qui lut mon manuscrit me dit simplement: "Je connais l'histoire: j'étais là", sans ajouter qu'on avait brodé. La seconde anecdote est parfaitement authentique. Seulement mon volume contient un de ces *lapses* qu'on trouve dans tous les livres qu'on épiluche suffisamment. J'y prête à Mgr Langevin "un ton qui n'était rien moins que formidable". C'est "qui n'avait rien de formidable" que je croyais avoir écrit, et tout le contexte le prouve.

Ce monsieur affirme qu'il n'a rien eu à faire dans la reproduction de ses critiques par la "Liberté". Je suis charmé de l'apprendre, et retire ce que j'ai écrit à ce sujet. Il ajoute que ses réserves étaient le fruit d'une "mûre considération". Alors elle était trop mûre: elle commençait à se gâter. Il proteste ensuite de ses bonnes intentions. Mais je juge par les actes, et ne puis oublier qu'il n'a publié que la seule appréciation défavorable de mon livre, parue dans une revue qui ne pouvait dire autrement, et cela bien qu'il la crût exagérée. Une autre revue du Québec avait reproduit certaines de ses critiques. Dans le numéro qui suivit, elle crut nécessaire par "pure loyauté", de citer ce que d'autres avaient écrit. Quand les "Cloches" en auront fait autant, je croirai à leurs bonnes intentions.

Enfin leur directeur se plaint indirectement du "nuage d'encens" qui se dégage de ma brochure. Il n'est pourtant pas sans savoir que l'encens sert parfois à neutraliser l'effet de certaines émanations qui pourraient nuire à la santé publique.

A.-G. MORICE, O. M. I.

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, arrivé à Saint-Boniface le vendredi matin, 20 avril, se rendit le soir à Saint-Pierre, où il passa le samedi et le dimanche. Il prononça le sermon à la grand-messe chantée par M. le curé Jolys. M. l'abbé Cloutier, curé de Saint-Norbert, et le R. P. Lorieau, ainsi que M. l'abbé Grandbois, de Régina, passèrent les deux jours à Saint-Pierre. Revenu lundi matin à Saint-Boniface Monseigneur, dans l'après midi, fit visite à S. G. Mgr Sinnott et à S. G. Mgr Budka à Winnipeg. Mardi matin il présida la cérémonie de profession religieuse à la Maison Provinciale et repartit le soir pour sa ville épiscopale.

— S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., a dû partir en toute hâte le mercredi de la semaine sainte pour se rendre auprès du R. P. Bonald, malade au Fort Cumberland.

— Le 25 avril la Rde Mère Royal, des Sœurs Grises de Montréal, bien connue à Saint-Boniface, où elle a demeuré de si longues années, a célébré le soixantième anniversaire de sa profession religieuse. *Les Cloches* tiennent à mêler leur note au concert de félicitations et de vœux qui a marqué l'heureux jour et à assurer la digne jubilaire que les cœurs de Saint-Boniface gardent fidèlement son souvenir.

— *La Grande Revue*: tel est le titre d'une nouvelle revue hebdomadaire, à vingt pages — grand format — et illustrée, qui vient

de commencer à paraître à Montréal, (478c, Parc Lafontaine). Franchement catholique et foncièrement canadienne, cette revue traitera chaque semaine les divers aspects des questions nationale, sociale, économique, historique, littéraire, artistique. Le numéro se vend dix sous et le prix de l'abonnement est de \$5 par an. Succès et longue vie !

— Nous tenons à signaler à nos lecteurs les deux articles que le R. P. Adélarde Dugré, S. J., ancien professeur au collège de notre ville et actuellement en Angleterre, a publiés dans les *Etudes* de Paris (5 et 20 mars) sur la *question des langues au Canada*. Nous souhaitons que ces articles soient réimprimés chez nous et répandus. "L'Ecole sociale populaire" pourrait en faire l'un de ses prochains tracts.

— Les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont deux représentants dans le nouveau ministère de leur province: L'hon. P. J. Veniot, ministre des Travaux publics, et l'hon. L.-A. Dugal, ministre sans portefeuille. Le nombre des ministres est de neuf.

— Il y a des choses qu'on ne voit comme il faut, qu'avec des yeux qui ont pleuré. — Quand à ces grandes douleurs du cœur et de l'âme, où nulle puissance humaine ne peut rien, Dieu qui les envoie a soin d'y pourvoir. Saint Bernard a une très grande parole à ce sujet. Il dit: "Le monde voit la croix et n'en voit pas l'onction. Ce que Dieu met dans les cœurs qu'il déchire est inénarrable." — Louis Veillot.

— Croyez que la mort n'est pas la nuit, mais qu'au contraire elle déchire les ombres, qu'elle ne sépare pas, mais qu'elle unit dans le sein de Dieu ceux qui se sont aimés véritablement, c'est-à-dire aimés selon Dieu.

— Le 25 avril les élèves de l'Ecole Provencher ont donné une fort intéressante séance dramatique et musicale, (répétée le lendemain), au profit de l'*Association d'Education*. La séance était sous le patronage de S. G. Mgr l'Archevêque.

— Sommaire de *La Réponse*: avril (82, rue Bonaparte, Paris-VI): "Pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? — Coups de ciseaux apologétiques. — De l'utilité des médailles. — Le lendemain d'une conversion.

R. I. P.

— M. le lieutenant William Molloy, de Winnipeg, député de la Vérendrye de 1910 à 1914, tué sur les hauteurs de Vimy, en France.
— M. François Leclair, métis de Saint-Boniface, tué à l'assaut des hauteurs de Vimy, en France.

A PRIX REDUIT LIVRE DE PRIX
PRIME

LA VIE DE MGR TACHE

PAR DOM BENOIT

2 forts volumes in-8 de 610 et 936 pages, illustrés
de près de 200 gravures

L'éloge de cet important ouvrage n'est plus à faire. Il est depuis longtemps jugé. Qu'il nous suffise de rappeler deux appréciations.

Dans le *Propagateur* d'août 1905, M. l'abbé Elie Auclair déclare, au cours d'un article sur ce livre, qu'il a été simplement séduit par la lecture de ces 1500 pages et il invite tous ceux qui veulent connaître les choses de l'Ouest Canadien à lire seulement les premières pages, tenant pour certain qu'ils seront comme lui entraînés jusqu'au bout par le charme irrésistible qui se dégage de la lecture de cet ouvrage *empoignant comme un roman de Cooper, chrétien comme un volume de de Maistre.*

De son côté, M. l'abbé René Labelle, S.S., alors directeur du Collège de Montréal, notait ainsi le mérite de cette *Vie* et l'impression qu'elle produisait sur les élèves pendant sa lecture au réfectoire: "Très intéressante par la mise en relief d'une des plus belles figures de patriote et d'apôtre, très riche en documents précieux pour l'histoire et très instructive par l'exposition précise des questions les plus vitales, cette lecture captive nos élèves et leur révèle l'immense avenir que Dieu réserve à son Eglise du Nouveau Monde et à notre patrie. Cet ouvrage doit se trouver dans toutes les bibliothèques canadiennes."

Ce précieux ouvrage ayant été tiré à un trop grand nombre d'exemplaires pour lui conserver indéfiniment sa valeur commerciale, qui est de \$3 pour l'édition brochée, cette édition est désormais offerte en vente à un prix vraiment populaire: *UNE piastre.* (Frais de port en sus). Cette édition possède une jolie couverture qui en fait un livre de prix très présentable.

Les maisons d'éducation et les commissions scolaires ne sauraient acheter un livre de prix d'une telle valeur à des conditions aussi avantageuses.

De plus nous offrons *en prime* à toute personne qui nous enverra cinq nouveaux abonnements d'un an aux CLOCHES payés d'avance l'édition brochée et à celle qui nous en enverra dix l'édition reliée. (Envoi franc de port.)

S'adresser au directeur des *Cloches* à Saint-Boniface, Man., ou à la Librairie Notre-Dame, à Montréal, 35, Notre-Dame Ouest.

ANNONCES

JOSEPH TURNER, Président.

J. R. TURNER, Vice-Président.

La Standard Plumbing & Heating Co. Ltd

Ingénieurs de Systèmes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers
Hygiéniques. Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz

296 Rue Fort,
Winnipeg, Man.
Téléphone M. 529

Gérant, J. R. Turner
46 Ave. Provencher
B. de P. 232
Saint-Boniface, Man.
Téléphone M. 8132

Succursale, J. W. MOULD, Gérant
Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue
Edmonton, Alta. Telephone 454.

Marchands de Gros en tout ce qui regarde la plomberie et les appareils
de chauffage tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

*Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les mar-
chandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez*

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE

Epiceries de choix, légumes, fruits, etc. Pipes, Tabacs, Cigares, aussi
Farine, Son, Gru. Commendes par la malle remplies immédiatement
après réception. N'oubliez pas l'endroit.

J. A. CUSSON
Président

Téléphone privé 3045

S. J. DUSSAULT
Secrétaire

The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage,
bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier,
clous, ferrures, peintures, vitres, etc.

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et châssis, Bancs d'églises, au-
tels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphones Main 2625-2626 Avenue Provencher, près du pont de la Seine

Boîte de Poste 127

Saint-Boniface, Man.